

La Mission Caritative dans l'expérience de Saint Vincent de Paul

Andrés R. M. Motto, CM

RÉSUMÉ

La célébration du 400^{ème} anniversaire du Charisme est un moment opportun pour repenser la place qu'occupait en saint Vincent, l'activité missionnaire caritative puisque celle-ci fut sa double intuition. Cela implique de nous plonger brièvement dans sa théologie de la Mission et succinctement analyser la façon la plus immédiate dans laquelle il la concrétisa : la mission populaire. Nous avons constaté que notre fondateur nous a légué une série de pensées qui peuvent continuer à encourager notre vocation missionnaire, laissant pour une autre occasion la mission *ad gentes*. Il est clair que la mission vincentienne exprime une préférence pour les pauvres. Par conséquent, la mission se poursuit dans la charité organisée. Une façon de l'institutionnaliser fut l'établissement des Confréries. Ainsi saint Vincent a compris qu'il était fidèle au commandement de Jésus. Cette option doit être constamment réappropriée par la Famille Vincentienne.

Mots-clés : mission populaire, associations caritatives, pauvres, évangélisation.

Dans cet article, nous allons voir *la mission avec les pauvres* comme le sceau de notre Congrégation. Dans la première partie, nous allons essayer d'entrer dans la théologie de la Mission de Vincent de Paul. Ensuite, nous allons essayer d'analyser les missions populaires, y compris le rétablissement de la Charité. Je sais que ce sont des thèmes connus et comme je ne voudrais pas qu'ils ressemblent à un « citron déjà pressé », je vais essayer de faire une lecture fidèle mais « nouvelle » des textes. De plus, mon regard aura la particularité d'être façonné à partir de la théologie morale et de la pensée latino-américaine. Cela ne sera pas toujours explicite mais c'est « le lieu » à partir duquel je m'attelle à faire cette recherche.

THÉOLOGIE DE LA MISSION¹.

Sur la base de son expérience pastorale, saint Vincent constate que le pauvre peuple ignore les vérités fondamentales du christianisme et a quelques graves lacunes dans le domaine de l'éthique de la vie. Ce sont *les deux grands maux*, auxquels tentent de remédier les missions. En outre, comme la foi prend forme dans l'amour, il craint que les humbles gens viennent à manquer de biens matériels et de dignité.

Base Biblique. Il considère que l'évangélisation des pauvres est le signe par excellence que le Royaume de Dieu est advenu sur la terre. Être missionnaire, c'est se mettre à l'oeuvre à la suite de Jésus. C'est mener une vie proche de celle qu'avait menée Jésus : allant d'un endroit à l'autre proclamant le Royaume de Dieu, dépouillé au point qu'il n'avait pas une pierre où reposer sa tête (cf. Matthieu 8, 18-20). « *Qui exprime mieux la manière de vie que Jésus-Christ a eu sur la terre, que les missionnaires ?* »² La Sainte Écriture a montré l'urgence de suivre le Christ missionnaire ; vie qui permet de vivre selon les maximes évangéliques.

Missionner, c'est poursuivre l'activité de Jésus-Christ qui est venu pour évangéliser les pauvres. C'est prolonger son activité préférentielle. Le passage dans Luc 4, 18 est un texte central pour comprendre la vie de la Congrégation de la Mission :

« *Nous sommes en cette vocation fort conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, ce semble, avait fait son principal, en venant au monde, d'assister les pauvres et d'en prendre le soin. **Misit me evangelizare pauperibus.** Et si on demande à Notre Seigneur : « *Qu'êtes-vous venu faire sur terre ?* » — « *Assister les pauvres* ».*

¹ Cf. IBAÑEZ, José M. «Misión e identidad de la Congregación de la Misión» [“ Mission et de l'identité de la Congrégation de la Mission ”] en AA.VV. Misiones vicencianas y evangelización del hombre de hoy. Salamanca. CEME. 1987. 131-180 ; AA.VV. Cuadernos Vicencianos. En tiempos de San Vicente de Paúl... y hoy [Cahiers vincentiens. Au temps de saint Vincent de Paul ... et aujourd'hui]. Tomo I. Salamanca. CEME. 1997. 9-14, 83-103.

² SV XI, 133-134.

— « Autre chose ? » — « Assister les pauvres », etc. Or, il n'avait en sa compagnie que des pauvres et s'adonnait fort peu aux villes, conversant presque toujours parmi les villageois et les instruisant. Ainsi ne sommes-nous pas bien heureux d'être en la Mission pour la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme ? »³.

Attitudes du missionnaire. Les personnes ne se laissent pas évangéliser, si le missionnaire ne leur a pas auparavant, offert son cœur avant, et conquis le leur. Par conséquent dans les missions, les cinq vertus devront s'exercer, ainsi qu'une charité raffinée. Un amour qui montre sa cohérence affective et effective. Dans l'ensemble, saint Vincent exprime le travail missionnaire et le service intégral au pauvre, comme des activités qui doivent se faire dans la vertu. Ces services impliquent la mobilisation de nombreuses vertus, la principale et la transversale étant la charité. Si le missionnaire les pratiquent honnêtement, il sera capable de : 1) s'approcher de Dieu et du prochain, 2) améliorer son comportement personnel et communautaire, 3) travailler efficacement dans des missions avec les pauvres, 4) s'éloigner des vices et tentations qui peuvent survenir dans ledit service.

Souvent il souligne l'importance de se mortifier dans les missions⁴. Mortifier en tout⁵. Les missionnaires mortifiés et humbles sont une bénédiction. Ils sont nécessaires et nous maintiennent dans la vie évangélique. Le missionnaire doit rejeter les vices qui éloignent de la vie chrétienne et de l'activité évangélisatrice⁶. Éviter la paresse et le sybaritisme. Vices qui mènent à l'intempérance, à vouloir avoir du plaisir en tout temps et de ne pas accepter les mortifications que le travail d'évangélisation exige. Aussi l'on évitera l'amour exagéré de soi, qui conduit à la vanité dans les prédications. Ah ! Pour éviter de tomber dans des obsessions et des absurdités, il devrait être modéré dans des explications sur les questions sexuelles.

³ SV XI, 108.

⁴ Cf. SV I, 177-178.

⁵ Par exemple, fait l'éloge des confrères missionnent dans un village dans le diocèse d'Évreux. Ils dorment sur la paille sans se plaindre. Cf. SV XI, 1-2.

⁶ Cf. SV I, 177.

Mission et pauvres. Chez saint Vincent, missionner et travailler pour les pauvres sont deux activités liées. La mission se fait pour les pauvres. En outre, l'aspect missionnaire va de pair avec l'aspect caritatif et social. Ces thèmes sont l'une des caractéristiques les plus typiques de saint Vincent.

Ceci est le genre de mission proposée par saint Vincent. Certes, il y a des congrégations qui missionnent dans les villes et qui se dirigent vers des personnes d'autres conditions sociales. Cela est nécessaire, mais *ce n'est pas notre charisme*. Notre mission s'effectue parmi les pauvres. La CM missionne temporairement dans les régions pauvres, mais cherche à laisser une présence permanente : la charité organisée. Mission et charité sociale sont un lien dialectique, mystique et intime. La mission veut se tourner vers les pauvres, pour annoncer l'Évangile à ceux qui ne le savent pas où le connaissent mal. On catéchise et on donne les sacrements aux pauvres. Après on établit, si possible, une Confrérie de Charité.

Un autre point : saint Vincent nous apprend à nous laisser évangéliser par eux. Comme cela lui est arrivé à lui-même. Les pauvres, comme dans d'autres moments cruciaux de l'histoire de l'Église, nous amènent à l'essentiel. Si notre foi est assez vive, nous verrons la splendeur de Jésus-Christ à travers eux. Ce sont les vicaires du Christ, pour celui qui veut voir ... Et se convertir. Vincent de Paul a une claire conscience d'avoir fondé une congrégation, dont le but apostolique *primordial* est de se consacrer au salut des pauvres gens qui vivent à la campagne. Au XVII^{ème} siècle, ordinairement, les gens *les plus pauvres* vivaient dans les campagnes. La plus grande pauvreté dans tous les sens du terme : matérielle et spirituelle. Voilà pourquoi la CM prétend œuvrer pour « *le salut des pauvres gens des champs* »⁷.

Nous allons approfondir le point ci-dessus mentionné. Lorsqu'on missionne, on évangélise et on fait la promotion des pauvres. Pour autant, donner des missions populaires ne peut être une excuse pour ne pas servir les pauvres dans les tâches d'assistance et de promotion⁸.

⁷ SV I, 59.

⁸ Ainsi, il fait remarquer que celui qui a le sacrement de l'Ordre, fait un de ses meilleurs travaux en servant les pauvres. Cf. SV I, 35-36.

De fait, on a fait des éloges à la CM pour le travail intégral qu'elle faisait. On lui fait des éloges pour instruire les pauvres, leur porter les sacrements... Mais aussi, pour les aider à remédier à certains de leurs besoins matériels les plus urgents. L'une des plus grandes joies de saint Vincent était de savoir que les confrères d'une même maison donnaient des missions et répondaient aux besoins matériels des pauvres⁹. Des missionnaires qui prennent soin des plus malades, pauvres et pécheurs.

Ordinairement, le moyen d'atteindre les pauvres gens des campagnes c'est à travers les missions. C'est pourquoi, saint Vincent préfère missionner que de prendre des paroisses¹⁰. J'ose dire que Vincent a eu la clairvoyance de voir que les paroisses ne sont pas la seule façon d'évangéliser. Voilà pourquoi le pari d'être avec les pauvres, sans l'urgence d'avoir à retourner à la paroisse pour telle ou telle activité.

Mission de réconciliation. Un autre objectif recherché dans les missions était les réconciliations et les restitutions, ainsi que la suppression des inimitiés. Il y a un dicton qui dit « Petit village, grand enfer ». C'est assez universel. Dans les villages, au-delà des sourires des paysans, des fleurs et des vaches, on peut rencontrer des tensions, la haine, la suspicion, des histoires sombres, des inimitiés, des mauvaises actions, la vengeance, les bagarres et les rancunes, qui séparaient voisins et familiers, venant à envenimer la vie de la communauté. La mission vincentienne cherchait à restaurer la charité dans la communauté. Elle essayait d'éliminer les coutumes et les comportements collectifs contraires aux vertus chrétiennes. Elle apportait à ces villages la proposition de l'éthique chrétienne et les normes du droit canon. La mission ne se terminait pas par la conversion individuelle, exprimée dans la confession et la

⁹ En parlant à un supérieur : « *Messieurs du Coudray et Boucher ont quarante pauvres, partie malades, partie d'autres sains, qui les servent dans leur maison, quoique petite, car ils n'ont point d'hôpital, et cent cinquante au dehors de la ville, tous lesquels ils nourrissent et assistent avec une charité qui tire la larme des yeux de ceux qui l'entendent* » SV I, 538.

¹⁰ SV I, 548.

communion de tous les fidèles, mais se *projetait* vers une conversion collective. Restaurer l'amitié et la fraternité était l'un des grands et surprenants faits sociaux qui avaient lieu dans les missions.

LES MISSIONS POPULAIRES

Je me souviens de la première fois où je suis allé à la mission. J'étais petit séminariste, j'avais 16 ans. Ce fut un long voyage en train de Buenos Aires à Bariloche, et de là en camion jusqu'à Bolsón, en pleine, lointaine et mystérieuse Patagonie. Nous avons collaboré avec la paroisse de cette ville dont s'occupaient les Franciscains. Nous allions dans un petit village isolé au milieu de la forêt andine. Il y avait environ quinze séminaristes. Ma tâche était d'enseigner le catéchisme aux enfants d'agriculteurs, en plus de visiter les maisons des gens qui vivaient dispersés dans la forêt. Ces gens étaient très isolés et manquaient de nombreuses commodités pour pouvoir mener une vie digne. Les politiciens ne sont pas arrivés dans ces régions. Au milieu de mon adolescence, je fus surpris par le désir des gens d'apprendre les vérités de la foi chrétienne. Durant les visites à domicile, j'appréciais lorsqu'ils me racontaient leur vie. J'apprenais toujours quelque chose et ils me donnaient de la matière à méditer. Rappelez-vous votre première mission ? Où était-elle ? Comment s'est-elle passée ? Ce petit souvenir nous relie au rêve de Vincent de Paul. Depuis 1617, il a assumé le service des pauvres à travers des missions populaires en essayant de renouveler les paroisses rurales. Et, s'il est vrai qu'il s'est engagé dans d'autres formes de services aux pauvres, jamais il ne négligea celle-ci.

La mission populaire c'est comme une tâche *ad intra* lorsqu'elle cherche à rendre effectif l'Évangile dans une communauté chrétienne qui s'est refroidie ou éloignée du projet de Jésus. M. Vincent appréciait tellement cette activité qu'il demandait des rapports ou des descriptifs des missions¹¹.

¹¹ Ces « registres des missions » racontaient le nombre de missions données, les principales circonstances de leur déroulement, les résultats et les échecs obtenus et le pourquoi ... La plupart ont été perdus. Abelly présente dans la *Vie de Vincent de Paul* des données de missions intéressantes, extraites desdits registres.

L'objectif de la mission populaire. La mission est un temps de grâce¹². Dieu déverse des bénédictions spéciales dans un temps si favorable. Les gens d'habitude restaient si satisfaits après une mission que saint Vincent lui-même rougissait en entendant les éloges. Le but de la mission était intégral¹³ : Apporter la foi, éduquer dans les vérités chrétiennes, donner des moyens pour que les gens puissent être des hommes de Dieu et des hommes de prière. Également, qu'ils soient des personnes qui vivent dans la charité et la justice. Qu'ils soient sensibles aux nécessiteux.

Comme nous l'avons dit, la mission est une activité de charité qui ouvre au pardon. C'est un temps d'unité. Cet objectif implique : 1) réconcilier les gens avec Dieu et avec l'Église, 2) réconcilier les personnes entre elles. Dépassant, si possible, les rancunes et la colère de nombreuses années. Même, réconcilier le pasteur avec ses paroissiens !¹⁴

¹² Cf. SV XI, 1-2.

¹³ Dans une lettre écrite au pape Urbain VIII il fait un bref résumé de l'activité dans les missions rurales avec les pauvres. La CM opère « *allant de bourg en bourg, de village en village, prêchant, exhortant, enseignant et en public et en particulier les mystères de la foi nécessaires au salut, que la plupart ignorent complètement, disposant les fidèles à faire une confession générale de toute la vie les entendant au tribunal de la Pénitence, convertissant les hérétiques, mettant fin aux procès, apaisant les haines, les discordes et les inimitiés, établissant la confrérie de la Charité où elle est nécessaire, pour le bien corporel et spirituel des pauvres malades* » SV I, 58-59.

¹⁴ Il raconte une mission où « *les gens avaient beaucoup de rancune contre leur curé ; et le curé, d'autre part, avait des raisons de se plaindre des mauvais traitements qu'il a reçu de ses paroissiens. C'est pourquoi il était en procès contre eux et avait même fait emprisonner trois ou quatre des plus importants, qui avaient osé utiliser la violence dans l'église contre lui ou contre un des siens. La plupart ne voulaient même pas aller à la messe et sortaient de l'église quand ils le voyaient approcher de l'autel ... Ils assuraient qu'ils n'iraient jamais se confesser à lui et étaient disposés à ne pas faire leurs Pâques cette année-là* ». SV XI, 5-6. Pour ceux qui veulent savoir comment l'histoire finit, qu'ils sachent qu'elle finit bien, grâce à l'action de Dieu et des missionnaires. Curé et paroissiens se réconcilièrent et commencèrent à se traiter avec paix, chaleur et joie. Ils étaient heureux pour toujours !

Anatomie des missions populaires. Voici quelques questions spécifiques : À quel moment avaient-elles lieu ? Ils préférèrent les prêcher à l'automne. Les gens du pays avaient plus de temps et le climat était doux pour sortir de leur maison. Comme on parle de l'hémisphère nord, nous parlons d'octobre, novembre, et décembre. Bien qu'elles aient eu lieu dans d'autres périodes de l'année. Choisir le bon moment était d'une grande importance, son succès dépendait en partie de celui-ci. On devait prendre en compte non seulement le temps en général, mais aussi les activités de chaque village : qu'elles n'interfèrent pas avec une autre activité importante ni avec aucune fête locale. On devait également éviter des événements extraordinaires qui pouvaient amoindrir l'importance des missions : les mouvements militaires, les visites royales, etc.

Combien duraient-elles ? Cela dépendait du lieu et de la situation ! saint Vincent voulait qu'elles soient longues et qu'on évangélise bien. Le plus souvent, qu'elles durent trois semaines¹⁵. Elles n'étaient jamais inférieures à quinze jours et pouvait durer au maximum entre cinq ou six semaines. Exceptionnellement, elles pouvaient être prolongées plusieurs mois devant de graves problèmes ou parce que les zones à missionner étaient vastes. Dans les missions on respectait un emploi du temps précis¹⁶. M. Vincent insistait beaucoup sur ce point ! Pour lui, faire ainsi, c'est honorer la fidélité de notre Seigneur et c'est une source de bénédictions divines. Le contraire produit des difficultés. Ce qui suit, plus d'un aimerait l'entendre : dans les missions il y avait un jour de congé par semaine ; habituellement, le jeudi. La journée de repos a été introduite par l'intervention du Cardinal de Richelieu, qui pria Vincent de Paul de l'établir dans toutes les missions. Notre fondateur lui obéit promptement.

Qui donnait la mission ? Ce sont les membres de la CM qui réalisaient la mission. Parfois, en raison du manque de personnel ou parce que le territoire était vaste ou à la demande de l'autorité ecclésiastique, ils étaient aidés par le clergé diocésain¹⁷. D'habitude c'était des curés voisins, vicaires ou professeurs d'université.

¹⁵ SV I, 414.

¹⁶ SV I, 253.

¹⁷ SV I, 414.

Les missionnaires touchaient-ils des honoraires ? Cette question généralement se pose fréquemment. Rappelons que saint Vincent a pris grand soin que les missions soient données aux gens humbles gratuitement. Ils ne devaient pas mettre un sou. Mais pour que ce projet soit viable, on cherchait à le faire financer par la royauté, la noblesse ou les seigneurs de ces terres. De même, quelques bourgeois riches collaboraient pour que cela soit possible.

La mission, temps pour transmettre la foi. Une grande partie de la journée était destinée à enseigner au peuple à travers la prédication et la catéchèse. La préoccupation pour les plus abandonnés implique, entre autres choses, de remédier à leur ignorance. Autour de la Parole on cherchait à évangéliser la population missionnée. Essayer d'unir ce qui est clair avec ce qui est profond et agréable. Ces réflexions, bien mises en œuvre, visaient à remédier à : l'ignorance, la misère morale et même à la pauvreté matérielle. saint Vincent est convaincu que la vie chrétienne des paysans doit clarifier leur foi, la purifier et la rendre vivante, essayant d'unir l'expérience avec la compréhension de la foi, la dévotion à Dieu et la fraternité. Cela nécessite une excellente transmission de la foi¹⁸.

Il y a toujours eu des gens réticents à se former. J'ai plus de 25 ans d'enseignement à l'université et je peux vous assurer que M. Vincent en 1615 ou 1616, prêche sur l'importance d'assister au catéchisme. Il répond à cette objection :

« Nous sommes chrétiens, car nous allons à l'église, nous entendons la messe, vêpres ; nous nous confessons à Pâques ; qu'est-il besoin d'autre chose ? Que je n'ai point trouvé en toute la Sainte

¹⁸ Dans le roman de Miguel de Unamuno *San Manuel Bueno, martyr*, Lazare recommande au nouveau curé, « Petite théologie, hein, peu de théologie ? »... la religion, la religion ! « Bien que le sens de cette phrase soit complexe, nous notons que saint Vincent ne voulait pas « remplir » les personnes avec des dévotions, mais avec la formation, vertu de la religion et la pratique de la charité sociale. De même, l'estimé Cardinal Piroño disait de notre Amérique latine qu'il était « un continent de baptisés qui devaient être évangélisés ». Cela devrait être un défi en tant que Vincentiens, d'organiser une transmission optimale de la foi.

Écriture qu'il soit assez à un chrétien d'ouïr la messe, vêpres et se confesser; et que j'y ai trouvé que quiconque ne croit à tout ce qui appartient à la foi n'est pas sauvé. Et puis quel fruit tire de la messe celui qui ne sait pas ce que c'est, ni de la confession celui qui ne sait en quoi elle consiste ? »¹⁹.

Or, il faut faire la différence entre catéchisme et prédication. Le catéchisme était d'expliquer les vérités de la foi²⁰. Les sujets qui étaient donnés, pouvaient varier, mais en général tout était commenté ; le Credo, les commandements, le Notre Père et l'Ave Maria, l'eschatologie, etc., saint Vincent évaluait la tâche catéchétique et demandait qu'elle soit bien préparée. « *Tout le monde demeure d'accord que le fruit qui se fait à la Mission est par le catéchisme* »²¹. On en donnait deux : le grand catéchisme et le petit catéchisme. Le catéchisme d'enfants, appelé « petit catéchisme », était donné vers deux heures de l'après-midi (il incluait des jeux et des devinettes). Dans l'après-midi, plus précisément à dix-huit heures, on donnait le catéchisme aux adolescents et aux adultes. Pour le rendre plus agréable et pédagogique, on pouvait utiliser des « histoires édifiantes ». Il demandait qu'il soit enseigné avec humilité et familièrement. Dans ce catéchisme, étaient préparés à la première communion ceux qui ne l'avaient pas encore faite et on faisait un approfondissement de la foi pour le reste. Ce que nous appellerions aujourd'hui une catéchèse d'adultes.

Il était convaincu de l'efficacité de la méthode catéchétique. C'est pourquoi il ne voulait pas qu'on omette dans les missions le « grand catéchisme » par la prédication. Il savait que la catéchèse était le milieu le plus apte pour instruire dans la foi et la purifier, aider à la conserver dans les nations chrétiennes et à la propager dans les pays de mission. C'est-à-dire, que les prédications et la catéchèse sont d'une importance capitale dans l'enseignement central de la foi effectué pendant la mission. Chacune à sa place et en suivant l'ordre.

¹⁹ SV XIII, 29.

²⁰ SV I, 176.

²¹ SV I, 429.

En quoi consistaient les prédications ? Tous les fidèles de la paroisse, même de paroisses voisines assistaient à la prédication après la messe. Ce sermon était généralement donné tôt le matin. Plus concrètement à cinq ou six heures du matin. De ce que nous savons, les gens appréciaient et avaient une réceptivité admirable. Parfois elle arrachait des larmes, des acclamations et des applaudissements. Parfois, le prédicateur devait attendre que ça passe pour pouvoir continuer. Ainsi l'objectif de la prédication, n'était pas d'émouvoir les gens, mais de chercher à les convertir.

On proposait des sujets sur les grandes vérités (parfois ça pouvait coïncider avec le catéchisme, mais vu d'un autre angle), la dévotion et la morale : les vertus et les péchés, le péché, la justice divine, l'endurcissement du cœur, l'impénitence finale, la fausse honte, les rechutes, les médisances, l'envie, les inimitiés, les jugements imprudents, l'intolérance, la bonne utilisation des afflictions et de la pauvreté, la charité, le bon emploi du temps, la persévérance dans la foi, l'eschatologie. Également, sur le discours, l'expérience des sacrements (la confession, la contrition, la satisfaction, la conversion, la messe, etc.). Et jamais ne manquaient les prédications qui passaient à l'imitation de Notre Seigneur et qui promouvaient la dévotion à Marie.

Dans quelques « sermons missionnaires »²² on dénonçait la situation d'injustice qui suppose « d'avoir les granges pleines et de laisser

²² Une autre source que nous avons pour connaître les thèmes de la prédication missionnaire sont les *Sermons de saint Vincent de Paul, de ses coopérateurs successeurs immédiats pour les missions des campagnes*. Cette tâche fut assumée par le Père Codoing. Surtout, il profitait de l'été pour les écrire et faire des copies. Ils avaient prévu même des impressions ... Bien que plus probablement ils les copiaient à la main. Ce livre semble avoir été volé. Quoi qu'il en soit, tout comme saint Vincent, de même firent certains membres de la CM, les évêques de Boulogne et Alet et l'abbé Olier. Ensemble, ils ont rédigé une série de sermons. Les sujets étaient variés. Par exemple. Chacun écrivait le motif et la raison pour laquelle il fallait fuir un vice ou embrasser la vertu. Ensuite on cherchait la définition et les moyens. L'autre étape était, de diverses rédactions, en faire une commune. Le compilateur final fut le Père Portail. Avec ce matériel, on pouvait faire des sermons et des explications sur le grand catéchisme (cf. SV I, 537 ; XII, 292). C'était un guide, ça ne tuait pas la créativité de chacun. Nous savons que ce recueil de sermons pour la mission, dans sa version actuelle a été très modifié. Même ainsi les réimprimer serait une idée intéressante.

mourir de faim les chrétiens, sans avoir la moindre compassion devant leurs misères ». Le sermon 40 traitait du vol ou larcin. Ils étaient très importants et descriptifs. Personne ne pouvait « faire la sourde oreille ».

Comment prêchaient-ils ? En accord avec la Petite Méthode. Vincent de Paul ne se fatigue pas d'indiquer qu'on doit prêcher avec clarté, simplicité, proximité, en convainquant les personnes par la force des arguments et par la bonté qui en est irradiée. C'est-à-dire qu'il pariait sur la simplicité sans ostentation, puisque cela manifestait mieux ce qui est sacré, en utilisant un style familial et d'échange, ainsi les gens remarqueront que le prédicateur les aimait, gagnant ainsi leurs cœurs par ce qui est bon.

Certains peuvent objecter que saint Vincent et la CM produisaient peu de matériaux écrits. Je suis d'accord. Mais il faut comprendre que c'était une autre époque, avec d'autres urgences et que la grande majorité des paysans était malheureusement illettrée. La pastorale missionnaire s'appuyait sur la parole parlée bien qu'il y ait quelques écrits et spécialement des gravures et dessins. On distribuait normalement des livrets de prières quand les missionnaires allaient dans les maisons.

Missions populaires et Confréries de la Charité. Les missions populaires visaient à réduire l'ignorance doctrinale, en obtenant que les gens connaissent les vérités de la foi, se rapprochent de la Parole de Dieu, fréquentent les sacrements, comprennent la liturgie, etc. De même, on prêchait pour que l'immense population agricole assume les vertus de la morale chrétienne. Mais là, la mission ne pouvait pas être conclue. On devait chercher à ce que les gens mènent une vie décente en ce qui concerne l'aspect matériel. Une mission effectuée entre des chrétiens sera pleine si les gens qui prennent part à celle-ci acceptent de travailler pour que le pauvre retrouve sa dignité. Ceci se concluait par des réconciliations, restitutions, ajustements de processus... Mais en outre, chaque mission se concluait avec la fondation d'une Confrérie de la Charité.

Dans les missions on devait fonder des Confréries de la Charité (après avoir obtenu le consentement de l'évêque et du curé). Cette Confrérie devait être renforcée quand elle était appelée à aller en mission²³.

Dit en langage vincentien, la mission évangélise la vie des paysans par la vérité qu'elle distille et la charité qu'elle inclut. On a commencé avec le pauvre malade, signe même de l'invalidité. Peu à peu les missions ont été étendues à toute forme de pauvreté qui pourrait surgir. Généralement, le Directeur de la mission était informé sur la possibilité d'instituer une Confrérie de la Charité dans la paroisse missionnée. Pour cela il parlait avec discrétion et en particulier avec quelques personnes charitables. Il les invitait à rendre visite et à assister quelques malades. S'il voyait que ce groupe était réceptif, à la fin de la mission on prêchait un sermon sur la charité envers les pauvres et, peu après, la Confrérie s'établissait.

Il est remarquable qu'après la fondation de la CM, les Confréries de la Charité se soient multipliées avec une rapidité admirable. À la mort de Vincent de Paul, elles étaient répandues en de nombreux lieux en France²⁴. Il y en avait d'autres dans les autres pays où la CM avait été établie, spécialement en Italie (surtout dans les régions de Gênes et de Turin).

Quelles ont été les clés du succès des missions ? Avant tout, la grâce de Dieu. C'est pourquoi il est demandé qu'on prie pour les missions, pour les missionnaires et les missionnés²⁵. De plus, saint

²³ Par exemple la Charité des Quinze-Vingt avait un nom curieux puisqu'elle fut fondée en un Hospice établi par saint Louis, roi de France pour 300 (15 X 20) pauvres aveugles. Elle fut fondée après la mission que donnèrent les membres des Conférences du Mardi.

²⁴ Sans vouloir accabler, nous pouvons dire qu'elles étaient en 15 paroisses à Paris. En dehors de Paris se trouvent à Villejuif, Vanves, Issy, Gentilly, Vincennes, Montreuil, Champigny, La Chapelle, Clichy, Asnières, Auteuil, Saint-Cloud, Saint-Germain-en-Laye, Argenteuil, Sannois, Amiens, Arras, Beauvais , Étampes, Fontainebleau, Joigny, Muret, Neufchâtel-en-Bray, Rethel, Macon, Sedan, etc.

²⁵ Cf. SV I, 25-26.

Vincent avait organisé un type de mission très conforme au monde campagnard. Tous participaient avec goût et profondeur à ces missions.

Conclusion

Avant de terminer cet article, je regarde par la fenêtre du salon Pouget, nous sommes dans un automne particulièrement froid à Paris. Comme je n'ai pas amené mon *maté*, je bois ma troisième tasse de thé. Je retourne au clavier. Je renoue brièvement avec le présent, en pré-annonçant les prochains articles que les autres membres du SIEV vont publier dans ce numéro. Notons que l'évangélique et courageux Pape François place la mission au centre de la scène ecclésiale. Il indique que la mission est associée à la transformation de l'Église. Ou en d'autres termes, la mission est le chemin de conversion par lequel l'Église doit transiter. Ce n'est pas seulement porter l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas ou le connaissent peu, mais l'occasion pour une rénovation ecclésiale. « Rêve d'une option missionnaire capable de transformer tout pour que les coutumes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale se transforme en une voie adéquate pour l'évangélisation du monde actuel plus que pour son auto-préservation » (EG 27). L'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* que je viens de citer, n'est pas un document directement missionnaire, mais elle est « traversée » par un esprit missionnaire. Je crois que toute l'immense Famille Vincentienne, à la célébration des 400 ans, doit se sentir interpellée en sachant que le pape François invite l'Église « à sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. » (EG 20). Il demande une Église plus missionnaire qui sort plus, qui est plus « ambulante ». Appel qui nous rappelle celui de saint Vincent quand il disait : « *Jugez, mes frères, combien nous avons sujet de trembler si nous sommes des casaniers, si, pour l'âge ou sous prétexte de quelque infirmité, nous nous ralentissons et dégénérons de notre ferveur !* »²⁶.

Traduit par : Agapit Ebiagena, CM

²⁶ SV XI, 135.